

Les Fontaines de Pernes

Pernes, cité millénaire, cité des quarante fontaines, est marquée par les eaux et par les sources, à l'image de tout bon village de Provence chanté par Marcel Pagnol et Jean Giono. Cependant, Pernes, peut-être plus que les autres, est fière de son eau et la protège jalousement. Chaque historien local n'a-t-il pas réservé dans ses écrits un chapitre sur les fontaines ? Elles sont présentes dans le village depuis le XV^e siècle. En effet, depuis cette époque, il ne s'est pas passé une année sans mention dans les archives d'un événement concernant ces filets d'eau. Cependant, la multiplication de ces monuments et la construction de véritables œuvres d'art ne remontent qu'à la deuxième moitié du XVIII^e siècle. En effet, c'est dans les années 1750 qu'une importante source fut découverte, près de la chapelle de Saint-Roch.

L'abbé Constantin a bien traduit, dans son histoire de Pernes, l'allégresse qui a envahi le village après la grande découverte. Ainsi on peut lire : «Après un projet de percer la montagne de Saint-Gens, on résolut de fouiller les terres du quartier de Saint-Roch et des ouvriers miniers de Carpentras, quelques jours après, font la découverte d'une source d'eau fraîche et abondante, couronnant leurs efforts... A cette vue, ivres de joie, ils vinrent au pas de course annoncer à la ville l'heureux résultat de leurs recherches.»

Suite à cet événement, le Conseil Municipal, en réunion extraordinaire, vota la construction des quatre belles fontaines des grands quartiers. Dans les décennies qui ont suivi, chaque place, chaque ruelle, a voulu avoir sa fontaine et c'est cette véritable civilisation de l'eau qui a amené, en 1936, les Pernois à graver dans le nom de leur ville l'attachement à ces monuments: Pernes devenait «Pernes-les-Fontaines». Ce sont quelques-uns de ces filets d'eau que nous allons découvrir, au hasard de notre promenade sur les pas de Robida qui, dans «La vieille France», écrivait sur Pernes : «Des petites places avec de vieilles fontaines moussues se rencontrent ça et là, à la coupure des rues, sous de grands bâtiments rébarbatifs, sous de vieux hôtels sombres et massifs, semblables à des palais d'antique petite cité italienne.»

Fontaine Reboul

Encore appelée la «grand'Font», elle est sans doute l'une des plus vieilles du village, car on retrouve sa trace dès 1475, pour des réparations. En 1694, elle subit une restauration importante, qui nous laissa supposer, de par la panse et les mascarons, que la fontaine actuelle serait bien celle de cette fin de XVII^e siècle.

Fontaine du Gigot

Les anciens l'appelaient également «Fontaine de Guilhaumin».

Construite en 1757, elle sort du même atelier que la fontaine du Cormoran. Ses quatre tuyaux, qui coulent au pied de la Tour Ferrande, alternent avec des têtes de satyres aux grandes oreilles. La sculpture du sommet, dont la silhouette fait penser à un gigot d'où son nom, porte un soleil, armes de Pernes.

Fontaine du Cormoran

Elle est située à l'intérieur de la cité, proche de la Porte Notre-Dame et de la Halle. Construite en 1761, elle est venue remplacer deux fontaines plus anciennes qui coulaient au même endroit depuis 1605.

Elle doit son nom au cormoran aux ailes déployées, posé sur une boule qui domine de magnifiques sculptures, dont les armoiries de la cité. On peut reconnaître, vers la Porte, un poisson et une anguille, puis un monstre marin, une tortue et, enfin, un canard.



Cette fontaine, la plus célèbre et la plus belle, est classée Monument Historique. Les mascarons posent une énigme : ils pour-raient évoquer la légende de Midas. Mais un maire du siècle dernier ayant eu l'idée farfelue de raser chaque tête au-dessus des sourcils, pour y déposer des chandelles à l'occasion des fêtes nocturnes, cette hypothèse ne peut être confirmée.

Fontaine de l'Hôpital

Appelée aussi «Fontaine de l'Asne», elle fut construite en 1760 devant l'ancien Hôtel des seigneurs de Crillon, Duc de Berton, devenu ensuite hôpital. Elle présente des sculptures moins ouvragées que les précédentes. Une fontaine coulait déjà sur le même emplacement au début du XVIII^e siècle.

Fontaine de la lune

Son architecture est des plus simples et ne présenterait que peu d'intérêt si ce n'était la légende qui s'attache à cette lune qui, de ses pâles rayons, frappe les deux filets d'eaux qui s'échappent de la panse de la fontaine. Ils sont réputés rendre «lunatiques» (un peu fada...) tous ceux qui s'y désaltèrent.

Fontaine de l'Ange (Hôtel de Ville)

Construite en 1750, peu de temps après l'achat par la commune de l'Hôtel de Brancas, elle est venu remplacer le clair jet d'eau qui chantait au milieu d'un jardin à la française, aux allées

limitées de haies de petit buis.Elle est constituée d'un lourd et vaste portique, sur le fronton duquel trône le soleil et sa perle, armes de la ville, et sa devise «Dei Gratia Inter Alia Lucet».

Fontaine des dauphins

Construite en 1781, l'eau s'y écoule de la gueule de deux dauphins. Un fronton en chapeau de gendarme porte les armoiries de la ville.



Lavoir Saint-Gilles

C'est le dernier grand lavoir qui reste dans le village.Jadis, chaque fontaine était pourvue d'un lavoir, lequel recevait la surverse du bassin ; ceux-ci ont disparu, les uns après les autres, jusque dans les années 1960. Celui de Saint-Gilles a été protégé par on ne sait quel hasard. Peut-être parce qu'une vieille dame du joli nom d'Elise s'en servait chaque jour et avait toujours refusé le confort de la machine à laver.Les «bugado»* allaient bon train autour du lavoir, dont les pierres résonnent encore des éclats de rire des lavandières.

* bugado : lessive.

Une Civilisation

Les fontaines étaient un lieu de travail pour les femmes, qui venaient y laver le linge ou nettoyer les légumes. C'était un lieu de travail pour les hommes qui venaient y faire boire les animaux ou chercher l'eau pour le jardin. C'était un lieu de confort pour l'eau de la maison, mais, au-dessus de tout cela, c'était un lieu de rencontre, un lieu d'échanges, un lieu de discussions, véritable fait de société de l'époque puisque toutes les nouvelles du village, qu'elles soient amoureuses, politiques, professionnelles ou... commérages, sortaient des tuyaux de leurs magnifiques mascarons. La présence de ces fontaines sur les places et à l'angle des rues a été partie intégrante de la vie des hommes et les a marqués au fil des siècles.

Cette civilisation des fontaines existe encore aujourd'hui, où, malgré la disparition des usages ménagers et professionnels, la fontaine reste un point de grand intérêt, avec la fraîcheur de ses eaux sous la canicule d'été, avec le chant qu'elle donne chaque jour entre les murailles des ruelles, avec l'admiration des touristes qui visitent la cité.

Et puis, n'est-il pas agréable, lorsqu'on passe devant ces petits monuments, de s'arrêter pour boire quelques gorgées de leur eau magique et, en caressant les têtes des mascarons, écouter toutes les vieilles histoires qu'ils ont à nous raconter ?

Pierre Gabert, Juin 1996